

Le roman noir, miroir de notre monde contemporain

Retrouvez les fiches
du PREAC Littérature sur
www.auvergnerrhonealpes-livre-lecture.org

Selon le baromètre sur les Français et la lecture, un roman acheté sur quatre est un roman policier. Souvent considéré comme un genre à part, dévalorisé par rapport à la « littérature blanche », le roman noir est une littérature bien vivante, non seulement par son succès auprès d'un large public, mais aussi par la richesse des sensibilités artistiques qu'il donne à lire. Comment dépasser la question du genre et les barrières de légitimation souvent posées pour faire du roman noir un vecteur de transmission de la littérature vivante ? Dans quelle mesure le roman noir est-il le miroir de notre monde contemporain ? Quelles frontières et porosités existent entre les genres ? Quels sont les mécanismes de leur institutionnalisation et légitimation ?

Roman policier et réalisme : problème et enjeux

La question du rapport entre le roman policier et son temps ou celle de la dimension réaliste du genre policier ont toujours divisé écrivains, lecteurs et critiques. D'un côté, certains considèrent le roman policier comme une littérature d'évasion, mettant en valeur les prouesses de détectives géniaux « qui n'existent pas » (André Malraux) et qui résolvent des énigmes impossibles, comme des meurtres en chambre close. De l'autre, les défenseurs d'une vision réaliste du genre voient celui-ci comme une branche du roman social du XIX^e siècle, rappelant qu'il a vu le jour autour de 1840 (avec Edgar Allan Poe) lorsque la criminalité urbaine moderne issue de la révolution industrielle a pris son essor et que des forces de police organisées ont été créées pour y faire face. Depuis lors, soulignent-ils, le roman policier a accompagné les évolutions de la société en donnant une image fidèle du « milieu » criminel. L'enjeu de ce débat n'est pas seulement de savoir si le genre policier reflète le monde

contemporain, mais aussi (les deux choses étant liées) s'il constitue une forme de négation de la littérature « sérieuse » (d'où le nom dévalorisant de « paralittérature » qu'on lui a parfois donné) ou s'il fait au contraire partie intégrante de son développement. Plutôt que de trancher entre ces deux opinions, qui peuvent chacune s'appuyer sur des exemples probants, il vaut mieux esquisser une vision historique de l'évolution du roman policier, qui permet de mieux comprendre ce qu'est le roman noir et de saisir son rapport au monde qui l'environne.

Roman noir contre roman à énigme

En simplifiant, on peut diviser le roman policier en deux tendances principales : le roman à énigme, apparu vers 1840, et le roman noir, né dans les années 1920. Le roman noir est né aux États-Unis en réaction au modèle du roman à énigme, illustré par des auteurs britanniques comme Agatha Christie, mais qui avait aussi ses représentants américains, comme Ellery Queen ou S.S. Van Dine. Les inventeurs du roman noir américain,

Dashiell Hammett et Carroll John Daly, suivis d'autres écrivains comme Raoul Whitfield, Horace McCoy, Frederick Nebel ou Raymond Chandler, ont publié leurs premiers récits dans un magazine *pulp* (magazine populaire bon marché) nommé *Black Mask*. Dans les années 1920 et 1930, ce magazine fut le théâtre d'un effort collectif exceptionnel pour créer une fiction criminelle réaliste violente, en phase avec son temps, que les intéressés nommaient « *hard-boiled* » (roman de durs à cuire) et qui fut plus tard baptisée « roman noir », en référence à la célèbre collection dédiée au genre, la Série Noire, créée par Marcel Duhamel aux éditions Gallimard en 1945. Étant donné que les magazines *pulp* étaient ignorés ou mal vus par la critique et les institutions culturelles de leur époque, cette nouvelle fiction criminelle a mis longtemps à être reconnue comme une forme littéraire novatrice, et c'est plutôt en France (grâce à la Série Noire) qu'elle a commencé à être valorisée. Aux États-Unis, parmi les auteurs cités, seuls Hammett et Chandler ont eu droit à une reconnaissance de « grands écrivains », due autant à leurs qualités propres qu'au fait qu'ils avaient, après leurs débuts dans *Black Mask*, publié leurs romans chez un éditeur prestigieux, Knopf. Tout cela pose la question de la légitimation problématique du roman noir, trop vaste pour être explorée ici, mais abordée par la critique spécialisée ou des écrivains comme Jean-Patrick Manchette (voir bibliographie). Impulsée par les pères fondateurs de *Black Mask*, une forme plus réaliste de récit de détective voit donc le jour, où le héros n'est plus un dilettante

génial comme Hercule Poirot, mais un professionnel payé pour son travail. C'est aussi un homme de la rue, s'exprimant dans un argot américain moderne, qui prend et donne des coups, et se débrouille tant bien que mal dans un monde violent et opaque. D'un point de vue moral, le roman noir se distingue du roman à énigme en ce qu'il ne localise pas le crime dans une seule personne qu'il suffirait d'identifier et neutraliser pour que le monde retrouve sa pureté originelle. Au contraire, le roman noir, qui se signale par un point de vue souvent pessimiste et critique sur le monde, prend appui sur l'enquête pour offrir une exploration de la corruption généralisée de la société et de ses institutions, police, justice et classe politique comprises.

Contexte d'origine et développement du roman noir

Le roman noir jusqu'à aujourd'hui (voir James Ellroy ou Don Winslow) a été durablement marqué par ses origines. Il a été façonné par l'expérience de la Première Guerre mondiale, boucherie insensée montrant la capacité de destruction illimitée des sociétés dites civilisées, et par celle de la Prohibition (1920-1933) qui voit l'essor, aux États-Unis, de la criminalité organisée et de la guerre des gangs, symbolisée par la figure mythique d'Al Capone. Le roman *Moisson Rouge* (1929) de Dashiell Hammett impose le thème de la ville pourrie comme lieu fondamental du genre. Montrant un

détective aux prises avec un univers entièrement corrompu et ébranlé par la violence des gangsters, il constitue à la fois une photographie réaliste des cités américaines à l'âge de la Prohibition et une métaphore du monde chaotique issu de la Première Guerre mondiale. À côté de cette première forme du roman noir, qui conserve le détective comme protagoniste mais en fait un membre plébéien du corps social, d'autres auteurs inventent de nouveaux points de vue. Ainsi W. R. Burnett écrit, avec *Le Petit César* (1929), le premier roman entièrement vu à travers les yeux d'un gangster. Et James M. Cain, dans *Le Facteur sonne toujours deux fois* (1934), nous donne la perspective d'un individu ordinaire qui tombe dans le crime, dans le contexte de la Grande Dépression des années 1930. Plus tard, d'autres points de vue encore se développeront, liés aux minorités ou aux marges sociales, par exemple celui de personnages africains américains chez Chester Himes (*La Reine des pommes*, 1957), ou celui de tueurs psychotiques chez Jim Thompson (*Le Démon dans ma peau*, 1952) ou de psychopathes chez Patricia Highsmith (*Monsieur Ripley*, 1955). Autant de chefs-d'œuvre qui montrent la plasticité du genre et la capacité de ses auteurs à développer des perspectives qui échappent à d'autres genres littéraires, roman littéraire généraliste compris. La plupart de ces ouvrages ont d'ailleurs fait l'objet d'adaptations cinématographiques.

Aperçu sociologique

Notons, pour finir, que le roman noir « représente » aussi le monde où il prend naissance. Sociologiquement parlant, il a été produit par des écrivains sortis du rang, souvent sans formation littéraire ou universitaire, mais riches de leur expérience vécue, à l'image de Hammett, ancien détective privé pour l'agence Pinkerton, ou de McCoy, issu d'une famille pauvre du sud des États-Unis, devenu reporter à Dallas après la Première Guerre mondiale. On peut voir ces écrivains comme les représentants d'un prolétariat américain dans la « République des lettres », ce qui les distingue des auteurs de roman à énigme, souvent issus de milieux plus lettrés ou favorisés. Cependant, la prépondérance des écrivains masculins dans le roman noir est indéniable, en comparaison au roman à énigme, où la place des femmes est beaucoup plus importante. De ce point de vue aussi, le genre porte la marque de ses origines dans les magazines *pulp*, qui étaient divisés en « genres genrés », les magazines de « romance » étant plutôt destinés aux femmes et ceux d'action criminelle (ou de western et de science-fiction) aux hommes. D'où l'image, parfois justifiée, du roman noir comme littérature « macho ». On peut cependant nuancer le tableau en notant qu'un certain nombre de femmes ont joué un rôle non négligeable dans l'histoire et le développement du roman noir, en tant qu'écrivaines, éditrices ou traductrices (voir l'ouvrage de Levet et Tadié dans la bibliographie ci-dessous).



Consulter la fiche « [Composer](#)
avec les différents codes du noir »,
collection « Pratiques de l'EAC ».

Bibliographie

- *Le Petit César* de W. R. Burnett, 1929.
- *Le facteur sonne toujours deux fois* de James M. Cain, 1934.
- *Le Quatuor de Los Angeles* de James Ellroy, 1987-1991.
- *La Moisson rouge* de Dashiell Hammett, 1927-1929.
- *La Reine des pommes* de Chester Himes, 1957.
- *Double assassinat dans la rue Morgue* de Edgar Allan Poe, 1841.
- *Le Démon dans ma peau* de Jim Thompson, 1952.
- *La Griffes du chien* de Don Winslow, 2005.

→ aller plus loin

Ouvrages théoriques, historiques
et critiques :

- *Les Femmes de la Série Noire* de Natacha Levet et Benoît Tadié, 2005.
- *Préface à Sanctuaire* de André Malraux, 1933.
- *Chroniques* de Jean-Patrick Manchette, 1996.
- *Les auteurs de la Série Noire, 1945-1995* de Claude Mesplède et Jean-Jacques Schleret, 1996.
- *Front criminel : une histoire du polar américain de 1919 à nos jours* de Benoît Tadié, 2008.
- *Une brève histoire du roman noir* de Jean-Bernard Pouy, 2008.
- *Du polar* de François Guérif et Philippe Blanchet, 2013.
- Le festival [Quais du Polar](#), festival international à Lyon, est un des rendez-vous incontournables en France.

Fiche réalisée par Benoît Tadié, professeur de littérature américaine à l'université Paris Nanterre et président de la Société d'études modernistes, dans le cadre de la Résonance 2021 du PREAC Littérature « [Inviter dans la littérature : une affaire de genres ?](#) ».